

DANSE RE-CRÉATION

Texte et musique

Gaspard Buma

Avec

Liva Boeglen, Gaspard Buma, Sarah
Duc, Caroline Lam, Nicolas Petit, Cyril
Regamey, Stéphanie Riondel

Assistant programmation

Quentin Berthet

Lumière Quentin Simon

Mise en son Antoine Petroff

Costumes Diane Grosset

Programmation

Gaspard Buma (rubyk.org)

Administration Jocelyne Rudasigwa

Coproduction Arsenic Lausanne et La Bâtie-
Festival de Genève.

Soutiens Etat de Vaud, Office fédérale de la
culture, EPFL, Fondation Nestlé pour l'art,
Ville de Lausanne, Motilis, Centre d'Etudes
et de Transferts Technologiques, Y-lynx,
Loterie Romande

GASPARD BUMA (CH) CIE DYSLEPTIQUE

HOME

Uni Mail / S180

Lu 8, ma 9 sept. 19h

Me 10 sept. 12h30 et 20h

CHF 23 (tarifs réduits 15 / 11)

Sur leurs jambes, des capteurs sensoriels connectés à un ordinateur. Chaque fois qu'ils bougent un muscle, la machine produit un son. Chaque fois qu'ils déroulent un mouvement, une mélodie apparaît. Et chaque fois qu'ils dansent naît une musique - R&B ou hip hop, douceur zen ou folie africaine. Les danseurs de Gaspard Buma sont-ils encore des danseurs ou seulement des instruments en forme de corps humain ? À leurs côtés, un narrateur suspendu dans les airs raconte des morceaux de vie qui se renouvellent à l'infini. Danseurs et conteur se répondent, se font écho et parfois s'opposent, dans un ballet de mots, de gestes et de musiques dont les entrelacements portent doucement à la rêverie.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48





HOME

home est un spectacle qui traite de la difficulté à se rêver une vie dans un monde qui nous demande de plus en plus de *fonctionner*, d'être *efficient*. Le spectacle est construit sur une tension entre un récit de possibles et une chorégraphie *efficiente*. Sur scène, il y aura six danseurs (hommes ou femmes) et un narrateur. Les danseurs ne dansent pas, ils produisent la musique qui accompagne le récit. Pour ce faire, chaque danseur porte des capteurs de mouvement sur ses jambes et les informations sur ses mouvements sont transposés en musique à l'aide d'algorithmes tirés des recherches sur l'intelligence artificielle (collaboration avec l'EPFL). Les mouvements des danseurs deviennent ainsi les 'effets collatéraux' de leur production musicale.

Avec *home*, Gaspard Buma fixe des capteurs sur six danseurs qui, lorsqu'ils bougent, produisent de la musique grâce à des algorithmes tirés des recherches en intelligence artificielle. Il y a quelque chose de beau dans la finesse de leurs gestes. Quelque chose de mélancolique dans ces mouvements contraints par la nécessité de produire une mélodie.

Cette danse musicale accompagne ainsi le narrateur de la pièce qui déroule peu à peu un récit familial. Si la situation de départ, banale et quotidienne, est identique, le récit répété varie par quelques détails et propose une narration ouverte, hymne au danger, à l'incertitude et à la liberté. Un texte qui évoque des morceaux de vie dansant sur un fil, vivants parce qu'ils dansent mais morts dès qu'ils reposent les pieds au sol.

«Lors des représentations de la performance *partition pour 8 muscles et 1 sampleur*, une confusion est née sur le rapport entre le performeur et la partition musicale jouée par l'ordinateur. Passablement de personnes pensaient que le performeur jouait la musique avec ses mouvements alors que le dispositif était inversé: l'ordinateur jouait une partition écrite au préalable et engendrait les mouvements du performeur grâce à des électrostimulateurs musculaires. Une note écrite sur la portée corps provoquait une contraction du muscle correspondant.

Cette confusion a fait naître plusieurs interrogations: est-il possible de commander la musique avec les mouvements du corps, avec son poids et son inertie ? Comment créer une transcription pertinente et esthétiquement convaincante du mouvement en son ? Quels sont les similitudes entre le langage musical, sonore et le geste, le mouvement ? Partant de ces questionnements, nous avons contacté le professeur Pavel Kucera de l'institut de physiologie de l'Université de Lausanne qui nous a mis en relation avec M. Demierre, ingénieur EPF. Cherchant à mesurer le mouvement à l'aide de capteurs EMG, nous avons réalisé que ces derniers pouvaient aussi servir à mesurer des mouvements «intérieurs»: les émotions. En modifiant les capteurs, nous avons pu réaliser une mesure de l'état émotionnel du performeur. Les capteurs étaient placés sur le cœur (rythme cardiaque), sur le front et les joues (mesure de l'expression faciale), dans le nez (mesure de la température et par là de la respiration) et sur l'avant-bras (mesure de la résistance).

La performance *inner voice* utilise ce dispositif pour poser quelques questions sur la documentation d'une performance: que manque-t-il à la vidéo d'archive pour quelle puisse rendre pleinement compte de la performance ? Quel est le statut de l'archive ? Comment peut-elle «parler» de la performance ? Incarnant ces questions, la performeur se tient à côté de «l'archive» vidéo produite en temps réel. La vidéo est modifiée par les émotions du performeur (elle devient plus sombre si le performeur fronce les sourcils par exemple). L'idée étant d'essayer de transcrire une partie du hors champs (intérieurité du performeur) dans l'archive elle-même.

Alors même que nous préparions la performance *inner voice*, nous avons eu l'envie de créer un spectacle avec plusieurs danseurs qui reprendrait cette réflexion sur la communication émotionnelle du corps performatif (comment parle-t-il ? que dit-il ?).

home est un spectacle sur les sentiments que j'ai lorsque je me dis «je suis suisse». Je ressens deux choses en apparence contradictoires. Le premier, c'est qu'ici, les choses se font, il est possible de mener à bout de grands projets, ça fonctionne. Nous pouvons commander aujourd'hui quelque chose que nous recevrons demain. Nous avons accès à la culture et aux médias. Nous pouvons trouver des gens compétents dans un grand nombre de domaines.

Les gens tiennent leurs engagements. Le second sentiment que j'ai, c'est que malgré ces grandes possibilités, chacun se sent seul et comme figé, incapable de se rêver une vie. Beaucoup recherchent leur place, ce lieu où ils pourraient se sentir utiles. Ils recherchent une activité qui fasse sens pour eux et pour la société qui les entoure, sans la trouver.

Le spectacle est donc construit sur deux axes. D'un côté, un récitant déroule les histoires potentielles de quelques personnes (amis ou famille) et nous donne le sentiment d'un large éventail de possibilités, non pas au niveau des grandes directions prises par les différentes parties du récit mais par les nuances et l'attention aux détails. Il suffit de peu de choses pour rendre deux vies en apparence identiques très différentes. L'autre axe est constitué par les danseurs «qui n'avancent pas». Le dispositif qui leur permet de générer la musique est contraignant. Les mouvements sont efficaces et non expressifs. De plus, les danseurs n'utilisent pas leurs bras ni leur regard. Les capteurs ne mesurant que les mouvements des jambes, les mouvements de bras ou les élans donnés par le visage sont inutiles. Les danseurs sont ainsi privés des moyens classiques d'expression corporelle et se retrouvent «silencieux».

En sortant des moyens d'expression corporelle balisés que sont les interactions entre danseurs (couples, seul-groupe, groupe) et le solo expressif (je vis, je meurs, je suis fort, je suis faible, je suis malade), nous sommes confrontés à une matière beaucoup plus brute et moins lisible. Notre propos n'étant pas de créer une danse purement formelle, écriture gestuelle dont nous connaîtrions l'alphabet mais qui serait illisible par le public, nous voulons laisser le corps *contraint* s'exprimer dans une idée proche de la *basale-stimulation* (communication non-verbale avec des polyhandicapés lourds par la présence corporelle). Nous sommes confiant en cela qu'il n'est pas nécessaire de «jouer» la contrainte, la fatigue ou la faiblesse pour que celle-ci soit perçue. Nous voulons aussi nous laisser surprendre par notre propre dispositif.»



CAPTEURS

Les capteurs faciaux et le capteur cardiaque du projet inner voice mesuraient l'activité électrique des muscles (activité neuronale EMG). Désirant pousser plus loin le traitement du signal issu des mesures, c'est par analogie avec le fonctionnement du corps humain que Gaspard Buma s'est dirigé vers le professeur Martin Hasler du laboratoire de systèmes non-linéaires de l'EPFL. Ce laboratoire conduit des recherches dans le domaine du machine learning (apprentissage par réseau de neurones artificiels) et possède de grandes compétences dans l'analyse et le traitement de signaux complexes tels que ceux que produiront nos capteurs.

Le laboratoire de M. Hasler a effectué une première analyse des signaux issus des capteurs EMG au cours des mois de juin et juillet 2006. Les résultats de cette première recherche étaient encourageants et ont conforté l'équipe de Buma dans l'idée qu'un traitement des données issues du mouvement en utilisant des algorithmes d'apprentissage machine était pertinente. Par contre, il a été décidé de remplacer les capteurs EMG par des accéléromètres, ces derniers étant moins sensibles aux perturbations et plus adaptés à un environnement théâtral.

Les capteurs ainsi que le système de transmission radio ont été développés spécialement pour ce projet par motilis (capteurs, échantillonnage) et y-lynx (partie radio).

INFORMATIQUE MUSICALE

La musique produite par les interprètes ne sera pas une musique expérimentale, bruitiste comme c'est souvent le cas dans les projets où la musique est produite par les mouvements du corps. L'intention serait d'aboutir à une musique de type R&B : une musique pulsée aux mouvements harmoniques simples. La musique doit devenir un support aux émotions générées par la présence des interprètes, leur travail et le contenu des récits.

La musique commencera très simplement avec un ou deux «instruments» puis évoluera vers une plus grande complexité pour permettre aux spectateurs de se familiariser avec l'instrument de chaque interprète. Il est important que le mode de production de la musique soit bien perceptible.

Les sons produits par les mouvements seront choisis en fonctions des besoins orchestraux et des affinités des interprètes. Un danseur qui entend le son intérieur d'une basse électrique lorsqu'il bouge sera plus à l'aise si les sons qu'il produit effectivement ressemble à cette image acoustique interne. En permettant à l'interprète d'avoir des affinités fortes avec les sons que ses mouvements produisent, Buma augmentera ses chances d'aboutir à un haut niveau de musicalité (précision dans le jeu, sensibilité).

Parmi les outils de génération de son à partir d'un ordinateur, il existe aujourd'hui trois grandes catégories :

- outils de modélisation (simulation d'une corde, d'un tube, etc)
- synthétiseur (construction du son à partir d'oscillateurs et de filtres)
- sampleur (reproduction de sons enregistrés éventuellement modifiés)

Gaspard Buma et son équipe ont développé un outil de traitement du signal pour ce projet grâce au financement de sitemapping. Le développement de cet outil est devenu un projet en soit, appelé rubyk.org.

GASPARD BUMA

Né en 1975 dans le canton de Neuchâtel. Après un passage à l'EPFL, il s'inscrit à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais et obtient son diplôme en 2001 avec le prix du jury pour une performance interactive (*corps de rêve*). Depuis lors, il poursuit sa recherche artistique et scénique avec des performances et des spectacles montrés lors de festivals de performance ou dans des théâtres. Ses travaux artistiques traitent de questions liées à la narration, à la musique et au rapport entre le performeur et le public. Ils utilisent fréquemment les «nouvelles technologies» (logiciels informatiques, électronique, théories scientifiques contemporaines) pour interroger notre rapport à notre environnement et à autrui. Il a écrit de nombreux logiciels pour ses performances (*corps de rêve, lac des signes, PIF, Draw Your Life, partition pour 8 muscles et 1 sampleur, inner voice*) et a composé les musiques pour ses spectacles (*orthonormé, partition pour 8 muscles et 1 sampleur, HRT, 28m2 de désir...*) ou pour des spectacles de danse (laquille). Gaspard Buma a reçu les «Swiss Art Awards 2005» pour la performance *inner voice*.

MICHEL DEMIERRE

Né en 1974 à Lausanne. En 1998, il a reçu son diplôme d'ingénieur EPFL en microtechnique. En 2003, il a obtenu son doctorat ès sciences techniques pour ses travaux concernant les microsystèmes à effet Hall et leur application pour la mesure de la position angulaire. Il a ensuite rejoint le département de physiologie de l'UNIL afin de développer un outil de mesure de l'activité mécanique du système digestif. Ce travail se poursuit chez la société Motilis dont il est cofondateur. Il a aussi développé divers appareils de mesure pour la physiologie comme par exemple pour l'étude de la marche et a participé à l'enseignement de plusieurs travaux pratiques de physiologie à l'UNIL et à l'EPFL. Ses centres d'intérêts sont les capteurs, la mesure de position, les systèmes électroniques et leur application dans le biomédical. Passionné de spéléologie, il est membre du groupe spéléo Lausanne, chef d'intervention et membre de la colonne minage du Spéléo Secours Suisse.

SARAH DUC

Née en 1976 à Lausanne. Après avoir suivi des cours en danse classique et modern/jazz jusqu'à 17 ans, c'est à 22 ans qu'elle débute une formation en danse contemporaine entre Berne (*On.Off Werkstatt*), Genève (ADC) et Lausanne (CLDC, Laure Schir et Claire Graff). En 1999, elle est engagée comme danseuse stagiaire par la cie Fabienne Berger sur la création *Azur Blues* et participe au spectacle. Depuis 2000, elle a travaillé pour la cie Fabienne Berger (*Natal*), Arthur Kuggeleyn (*How to manage a hiccup, sticky couple*, à Berlin) et la cie Influx (*A garden in the pocket, Behind a frozen canvas, Point of fragmented view*). En 2002, elle collabore avec le Collectif Velma à la création de *Rondo* et en 2003, avec Les Sélénites pour *Tabaccaria*. En 2006 elle chorégraphie un solo (*Indécision*), sélectionné pour le festival Tanzparenz.

CAROLINE LAM

Après avoir débuté par la danse Jazz à L'Institut professionnel R. Odums à Paris, Caroline Lam se tourne vers la danse contemporaine en rejoignant la compagnie Mouvances en 1998. C'est en Suisse qu'elle poursuivra sa carrière de danseuse en intégrant la compagnie Linga, puis participera à divers projets et créations dans des compagnies indépendantes telles que Gisela Rocha Company, Catherine Bay, Philippe Saire, Obviam Est, Teatrodanza Tiziana Arnaboldi... Elle débute la chorégraphie en 2004 avec un projet hors les murs pour le Centre d'Art de Neuchâtel et poursuit avec des projets en solo présentés à Zurich et Lausanne.

Caroline est enseignante et titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine depuis 2006 et enseigne à l'AFJD depuis septembre 2007.



NICHOLAS PETTIT

Né en 1967 à Birmingham. Formé au Laban Center de Londres, il travaille pour différents chorégraphes tels que: Claude Brumachon, William Petit, Daniel Larrieu, Jean Gaudin, Stéphanie Aubin, Arthur Kuggeleyn, Philippe Saire (danseur et assistant). Il fonde de 1994 à 1996 sa compagnie Catch as catch can en France. Il enseigne depuis 1997 pour des cours amateurs, animations scolaires et professionnels dans le cadre du Centre Lausannois de Danse Contemporaine, mais aussi des stages pour la Migros, Bulle, Brésil et au Ballet junior de Genève. Il est membre co-fondateur du collectif Utilité Publique depuis 2003. Installé à Lausanne, ce collectif propose des créations originales et participe, par le biais de projets pédagogiques, associatifs ou politiques, au développement de la danse contemporaine.

CYRIL REGAMEY

Né en 1977. Après avoir reçu un premier prix de virtuosité avec félicitations du Conservatoire de Lausanne en 2000 et un certificat de l'Ecole de Jazz et Musique Actuelles en 1997, il s'intéresse aux musiques traditionnelles africaines et cubaines et poursuit son apprentissage avec Mustapha Camara du Ballet National de Guinée et Thomas Ramoz Ortiz, percussionniste cubain renommé. Depuis, il enchaîne les tournées en Europe, Asie, Amérique du Sud et Moyen-Orient. Il s'est produit avec des musiciens tels que: Geoffrey Oriema, Ben Monder, Ohad Talmor, Sylvie Courvoisier, Francois Lindemann, Souleyman Coulybali, Steven Schick, Moncef Genoud, Stefano Saccon, parmi d'autres. Il est le co-fondateur du duo KiKu avec Yannick Barman, ainsi que de l'ensemble Triolisme avec Valentin Peiry et Jakub Groos. Il est également membre du Centre International de Percussions de Genève et a participé à la création du spectacle *Schlag!* de Roland Auzet en collaboration avec l'IRCAM de 2001 à 2004.

DIANE GROSSET

Née en 1975. Diane Grosset est couturière et costumière pour de multiples compagnies de théâtre en Suisse Romande. Elle a travaillé au Grand Théâtre de Genève et est désormais indépendante.

ANTOINE PETROFF

Né à Genève en 1977. Il étudie le piano pendant 15 ans à l'institut Jaques-Dalcroze. Il s'intéresse de près à l'enregistrement et à l'électroacoustique. Depuis 1996, en parallèle de ses études d'ingénieur en électronique et en acoustique, il travaille comme ingénieur du son en studio et comme sonorisateur. En 2001 il obtient son diplôme d'ingénieur EPFL. Il s'est alors spécialisé dans la sonorisation expérimentale et la multi diffusion. Il a développé plusieurs systèmes de haut-parleurs et d'amplifications adaptés à chacun de ses projets. En 2004, il crée le studio de recherche en musique et électroacoustique «les nouveaux monstres» à Renens, avec Léon Francioli, Daniel Bourquin et Pierre-Olivier Schenk. Il a participé à de nombreux spectacles en Europe comme «manipulateur de sons» et a co-écrit plus d'une quinzaine de musiques et de bandes son pour divers courts-métrages, vidéos et spectacles de danse contemporaine. Il collabore fréquemment avec des plasticiens et des performeurs pour la réalisation technique d'installations (son, vidéo, interactivité) et de spectacles vivants.

QUENTIN SIMON

Né en 1982 en Belgique. Il s'est formé à l'Infac, Uccle, Belgique et durant trois années au centre culturel de Braine l'Alleud comme technicien d'accueil sur plus de 400 spectacles et conférences. Depuis 2005 il travaille comme régisseur et comme créateur lumières pour des spectacles romands (Dorian Rossel, Gaspard Buma, Mapa teatro, etc) et comme technicien pour le BFM, le théâtre de l'Usine à Genève, perceuse production, et bien d'autres.

technique

